

PRINT

Professions, institu

**"MÉTAMORPHOSES ET PERMANENCES
DES PARCOURS PROFESSIONNELS EN
FRANCE (1968-2018). POUR UNE
APPROCHE COHORTALE ET SEXUÉE DES
ÉVOLUTIONS DE L'EMPLOI" PAR MARION
PLAULT**

Disciplines : sociologie, démographie

Laboratoire : Professions, Institutions, Temporalités - PRINTEMPS

Mardi 16 avril 2019 à 14h
Université de Versailles Saint-Quentin-en-
Yvelines
Bâtiment d'Alembert
Salle des thèses, 2ème étage
5-7 boulevard d'Alembert
78280 Guyancourt

Résumé

Assiste-t-on réellement à une déstabilisation fondamentale de la relation d'emploi en France depuis la fin des « trente glorieuses » ? L'objet de la thèse consiste à questionner l'idée selon laquelle la période contemporaine se caractérise par « un bouleversement en profondeur de la condition salariale » (Castel, 2009) qui se traduirait par une transformation majeure des trajectoires professionnelles entre des générations successives de travailleur-euse-s. Les bases empiriques de l'idée d'inversion du progrès social en matière d'emploi sont interrogées autour de trois dimensions des parcours professionnels : l'emploi et le non-emploi, l'instabilité professionnelle et la qualification. Leurs évolutions sont appréhendées par le biais d'une approche quantitative qui articule les perspectives transversale, longitudinale, cohortale et sexuée. Les parcours professionnels de trois cohortes de travailleur-euse-s (1945, 1960 et 1975) sont comparés à partir de données issues des enquêtes Emploi et de l'Echantillon Démographique Permanent. L'hypothèse générale de la thèse remet en question l'idée d'une opposition dans les trajectoires professionnelles entre les générations du « plein-emploi » insérées dans la vie active pendant la période des « trente glorieuses » et les générations suivantes, aux parcours marqués par une dégradation généralisée des conditions d'emploi.

La première partie de la thèse interroge la pertinence de l'opposition entre les générations du « plein-emploi » et celles du « sous-emploi » : portant une attention accrue aux effets de sexe, elle met en avant le fait que, malgré la massification du chômage, le modèle de société salariale s'est affirmé depuis la fin des « trente glorieuses » par un développement de la norme d'emploi au sein du salariat féminin. La féminisation du salariat s'est toutefois largement appuyée sur l'essor d'une forme dérogatoire à la norme d'emploi typique, l'emploi à temps partiel. La seconde partie remet en question l'idée d'une explosion et d'une généralisation de l'instabilité de l'emploi. Elle montre que, bien que les emplois dérogatoires à la norme de l'emploi à durée indéterminée se soient considérablement développés au fil des cohortes, ils forment plus un nouveau mode d'entrée dans l'établissement employeur qu'une situation qui déstabilise à long terme les

parcours professionnels. La troisième partie se concentre sur les trajectoires socioprofessionnelles des salarié-e-s. Y est questionnée l'idée selon laquelle les conditions de déroulement des parcours professionnels se seraient considérablement dégradées entre les cohortes successives de travailleur-euse-s.

Membres du jury

- » **Jérôme Deauvieu**, Professeur de sociologie, Ecole Normale Supérieure, Centre Maurice Halbwachs (directeur de thèse)
- » **Dominique Méda**, Professeure de sociologie, Université Paris Dauphine, Institut de recherche pluridisciplinaire en sciences sociales (rapporteuse)
- » **Claude Didry**, Directeur de recherches CNRS, Ecole Normale Supérieure, Centre Maurice Halbwachs (rapporteur)
- » **Karine Briard**, Chargée de recherche, Dares
- » **Delphine Remillon**, Chargée de recherche, Ined
- » **Laurent Willemez**, Professeur de sociologie, Université Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, Printemps